



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition de GRAY (Floyd), « Préface », *Pantagrue*, RABELAIS  
(François), p. 5-7

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-5444-8.p.0004](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5444-8.p.0004)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre  
moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 1997. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## PRÉFACE

Aucune édition critique ne saurait être définitive. Les modes de lecture, les approches et les perspectives théoriques changent constamment, ce qui fait que chaque génération, voire chaque lecteur, tend à lire autrement la même œuvre. Mais, pourrait-on objecter, si l'appareil critique reste tout à fait scientifique, il ne doit certainement rien avoir à ajouter ou enlever. Or, même si les données du texte et les faits biographiques et historiques demeurent inchangés, leur signification, leur portée et leur interprétation ne cessent d'évoluer et de se modifier, ce qui fait que le travail de l'éditeur est toujours à recommencer. C'est ainsi que depuis la monumentale édition critique entreprise par Abel Lefranc et son équipe de chercheurs, dont les débuts remontent à 1912 et qui reste aujourd'hui toujours inachevée, il y a eu à sa suite et dans le même sillon plusieurs autres éditions de l'œuvre complète de Rabelais, moins savantes peut-être, mais sans doute plus accessibles et plus lisibles, notamment les suivantes : Jacques Boulenger (Pléiade, 1933, édition revue et complétée par Lucien Scheler, 1955) ; Pierre Jourda (Garnier, 1962) ; Marcel Guilbaud (Imprimerie Nationale, 1957) ; Guy Demerson (Seuil, 1973) ; sans parler des éditions du seul *Pantagruel*, surtout celles de Robert Marichal (Lyon, sous le patronage de l'Association générale de l'Internat et du Conseil d'administration des hospices civils, 1935) ; Verdun L. Saulnier (Paris : Droz, 1946) ; Pierre Grimal (Paris : Armand Colin, 1959) ; V. L. Saulnier et Pierre Michel (Paris : Club du Meilleur Livre, 1962) ; Pierre Michel (Folio, 1964) ; Nicole Cazauran (Paris : Imprimerie Nationale, 1989) ; et tout dernièrement, celle de Gérard Defaux (Livre de Poche, 1994). Or les éditions de Marichal, Saulnier et Cazauran reproduisent le texte de l'*editio princeps* de 1532 et celle de Defaux le texte de 1534, alors que la présente édition, tout comme celles de Boulenger, Jourda, Guilbaud, Grimal et Michel, est fondée sur le texte de l'édition de 1542, dite définitive, comme étant la dernière que Rabelais aurait pu revoir et corriger de son vivant. Mais à l'encontre des autres éditions modernes du *Pantagruel*, la nôtre donne

le texte authentique et intégral de l'édition de 1542, sans en modifier ni moderniser l'orthographe ou la ponctuation, le reproduisant tel que François Juste l'avait imprimé il y a plus de quatre cent cinquante ans.

La présente édition a pour but non seulement de profiter de tout ce que l'érudition récente a pu apporter en éclaircissement tant sur les multiples difficultés linguistiques, historiques ou philosophiques du texte que sur les différentes manières de le lire et de le comprendre, surtout celles qui, centrées sur le phénomène scriptural, s'efforcent de dénombrer et de démêler les multiples écritures de Rabelais, mais aussi de démontrer comment l'imbrication de toutes ces différentes strates finissent par créer un réel linguistique et littéraire étrangement autonome. Parmi les ouvrages qui constituent des jalons importants dans cette dernière voie se trouvent les suivants : Alfred Glauser, *Rabelais créateur* (Nizet, 1956) et *Fonctions du nombre chez Rabelais* (Nizet, 1982) ; Michel Beaujour, *Le jeu de Rabelais* (L'Herne, 1970) ; François Rigolot, *Les Langages de Rabelais* (Droz, 1972) ; Floyd Gray, *Rabelais et l'écriture* (Nizet, 1974) et, plus récemment du même auteur, *Rabelais et le comique du discontinu* (Champion, 1994).

La nouveauté de la présente édition du *Pantagruel* vient en premier lieu du fait qu'elle vise à diriger l'attention du lecteur sur certaines constantes d'analyse, surtout celles qui soulignent la manière dont Rabelais exploite, pour des raisons dramatiques ou comiques, les ambiguïtés et les discontinuités d'un langage particulièrement maniable et souple. Or une écriture qui attire l'attention du lecteur sur elle-même en tant qu'écriture, qui procède par interruptions et par fragments, qui menace de destruction tout ce qu'elle profère, est une écriture qui se met en spectacle. Celle de Rabelais est toujours dominée par une intention qui tire quelques-uns de ses effets les plus réussis des culbutes qu'il fait faire à l'expression du sérieux. La manière dont Rabelais conçoit le rire et le fait jaillir d'une matière savante et souvent rébarbative est facile à reconnaître, mais difficile à cerner ou à saisir. Il importe donc de distinguer entre ce que le texte *dit* et ce qu'il *fait*, entre le sérieux d'un Rabelais érudit et le comique qui en fait douter.

En second lieu, je reproduis ici non seulement le texte du *Pantagruel* publié à Lyon par François Juste en 1542, mais aussi l'orthographe et les signes orthographiques permettant de préciser soit la prononciation (accents), soit le sens (majuscules et minuscules), la

division en phrases et en paragraphes et finalement la ponctuation dans tout ce qu'elle a de personnel et de particulier. Il importe de noter que si l'emploi des accents dans cette édition est plus constant et plus régulier que dans l'édition du *Gargantua* que François Juste publie aussi en 1542, il y a par contre très peu d'alinéas, la plupart des divisions sémantiques ou formelles étant marquées par la pratique systématique des *blancs*. Or la ponctuation chez Rabelais--peu importe en fin de compte qu'elle soit la sienne ou celle de son éditeur car c'est celle de son époque--ne joue pas tout à fait le rôle qu'elle a aujourd'hui. Chez lui, elle est déterminée par les exigences du langage parlé, calquée sur un débit qui marque et met en relief les pauses, les arrêts, les intonations de la voix, alors que l'usage moderne, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle surtout, est réglé par une logique qui dépend plutôt des données de la syntaxe ou de la grammaire. Contrairement aux éditeurs modernes qui, prétextant la fantaisie de l'orthographe et la ponctuation du XVI<sup>e</sup> siècle, ont préféré adopter les normes typographiques d'aujourd'hui, je reproduis fidèlement ici la leçon des premiers éditeurs de Rabelais. Ainsi le lecteur de mon édition retrouvera le texte du *Pantagruel* de 1542, avec une documentation et un commentaire portant essentiellement sur le lexique et les allusions littéraires ou historiques, ce qui lui permettra non seulement d'accéder plus facilement au sens du livre, mais aussi, espérons-le, de le lire et de le comprendre tel que Rabelais l'a écrit.